

Un passé bien vivant

Anne Brigitte Renaud

Number 157, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, A. B. (2018). Un passé bien vivant. *Continuité*, (157), 10–12.

Un passé bien vivant

En acquérant la maison Merry, la Ville de Magog a remporté un double pari : sauvegarder un bâtiment d'exception et mettre en lumière l'histoire unique de la région, marquée par l'industrie textile.

ANNE BRIGITTE RENAUD

Derrière un boisé d'arbres matures au caractère champêtre d'un autre siècle, la maison Merry semble protégée à tout jamais du temps qui passe. La demeure de planches à clin blanches est encore bordée d'une clôture en bois pareille à celle qu'on aperçoit sur une illustration publiée en 1881. Située à l'angle de deux artères principales du centre-ville de Magog, elle constitue un précieux témoin de l'histoire régionale.

En 2008, elle passe pourtant près de disparaître. Un promoteur convoite ce site avec vue sur la rivière adjacente et le lac Memphrémagog pour y élever un immeuble en copropriété. Les propriétaires, conscients de la valeur patrimoniale de leur maison, cherchent un moyen de la vendre tout en la préservant pour la postérité. Ils en informent le conseil municipal, qui tient alors une séance extraordinaire pour statuer sur le sort de ce lieu chargé d'histoire. Le consensus est clair : il faut sauver la demeure la plus ancienne du Magog urbain.

Pour cela, le conseil municipal doit poser une action courageuse. En effet, il vient tout juste d'acquérir l'église Sainte-Marguerite-Marie pour la recycler en bibliothèque et espace culturel, un autre projet majeur qui tombe au même moment (à lire dans *Continuité*, n° 118, automne 2008).

La Ville de Magog décide néanmoins de passer à l'acte. Elle devient propriétaire de la résidence érigée 187 années auparavant par Ralph Merry III et son fils Ralph Merry IV.

Le pionnier venu du sud

Tous les Magogois et les Magogoises savent à qui la maison Merry doit son nom. Originaire des États-Unis, Ralph Merry III est le premier pionnier à s'installer définitivement dans la région. Il est aujourd'hui reconnu comme le fondateur de Magog.

En février 1792, le Bas-Canada offre aux colons disposés à prononcer un serment d'allégeance à la Couronne britannique de s'établir dans la région vierge qui deviendra les Eastern Townships — les Cantons-de-l'Est. Malgré le serment, de nombreux États-Uniens s'opposant à la monarchie s'inscrivent dans les listes de demandes de concession. Ralph Merry est l'un d'eux. En 1799, les terres qu'il convoite le long de la rivière Magog lui sont toutefois refusées. Ce patriote de la Révolution américaine doit donc les acheter, comme il achète aussi le moulin à farine et à bois autour duquel grandira le hameau, situé à la décharge du lac. Il vivra dans une cabane de bois rond avant de construire avec son fils, en 1821, la maison qui attire aujourd'hui les visiteurs.

Le rôle de la famille dans l'histoire régionale ne s'arrête pas là. Lorsque Ralph Merry V

hérite de la grande résidence, le transport des passagers et des marchandises se fait encore en diligence vers Montréal et en bateau à vapeur vers le Vermont. En 1877, le petit-fils du pionnier collabore à l'avènement du chemin de fer, ce qui facilitera l'expédition de biens vers Montréal. Il joue ainsi un rôle majeur dans le développement économique de la ville.

Dans la décennie suivante, le gendre et deux associés de Ralph Merry V mettent sur pied une imprimerie et une filature de coton qui génèrent des centaines d'emplois. Pendant plus d'un siècle, les quarts de travail de ces usines rythmeront la vie des Magogoises et des Magogois. Le textile deviendra le principal pôle de croissance de la région immédiate.

Quel avenir pour le passé ?

Maintenant que la maison Merry appartient à la Ville de Magog, il faut lui trouver une vocation. Les remue-méninges génèrent plusieurs idées : on propose d'y installer un comptoir d'information touristique, le siège de la société d'histoire locale, un espace d'exposition, un lieu pour les réceptions municipales, une boutique d'artisans... Un comité formé de représentants du milieu conclut finalement que la demeure ancestrale doit mettre en valeur le patrimoine et l'histoire de Magog.

La solution proposée en 2013 s'appuie sur la pensée de l'historien français Pierre Nora. Celui-ci avance que « la mémoire collective d'un groupe social se cristallise autour de certains lieux ». Or, ce site s'avère de très grande qualité, tant dans son aménagement que son positionnement, confirme la société Muséoconseil, qui propose une programmation axée sur l'identité locale ainsi que l'appellation « lieu de mémoire citoyen ». La maison Merry doit présenter au public l'héritage de la région magogoïse et susciter un sentiment de fierté.

La Ville de Magog met alors en place des moyens exceptionnels pour garantir le succès du projet. Elle sollicite des subventions de divers programmes provinciaux et fédéraux. Puis, elle crée un comité municipal responsable de la recherche de financement privé, un comité de suivi pour la réalisation du programme architectural et scénographique, de même qu'un organisme à but non lucratif pour assumer la gestion courante du lieu.

Un projet de près de 4 millions de dollars prend forme. Les fonds publics assument 50 % de la facture, et une collecte privée, 25 %. Celle-ci dépasse même son objectif tant elle suscite l'enthousiasme des donateurs ! Quant à la Ville de Magog, elle absorbe 25 % des coûts de restauration et de mise en valeur de ce bijou patrimonial.

La maison Merry présente un intérêt à la fois architectural et historique. La partie la plus ancienne de cette résidence d'inspiration Nouvelle-Angleterre est restaurée pour accueillir l'exposition permanente. La billetterie et la boutique trouvent place dans le corps secondaire modifié, alors que les activités culturelles et les expositions temporaires se déroulent dans le nouveau bâtiment, de facture plus moderne. Afin de respecter le paysage, le nouvel aménagement s'inscrit dans la continuité, tant pour la volumétrie que l'emplacement, occupant le même espace que le bâtiment original et ses annexes.

Une approche vivante

Au moment d'écrire ces lignes, le site planifie sa grande ouverture, prévue le 22 juillet. Voici ce qui attend le public à compter de cette date. Grâce à une application mobile,



Résidence de Ralph Merry en 1881, 60 ans après sa construction (en haut), et en 2013, 5 ans après son acquisition par la Ville de Magog

Source de l'illustration : Musée McCord, M987.253.18
Photo : Chantal Lefebvre

les visiteurs pourront découvrir la richesse historique du lieu dès leur arrivée dans les jardins (l'accès wifi est gratuit). L'exposition permanente proposera divers moyens technologiques et interactifs pour s'approprier le contenu. Elle invitera à observer, à manipuler des reproductions d'artéfacts, à s'identifier à des personnages... et même à écouter des objets « raconter » des histoires !

Dans la résidence, l'ancien et le moderne se côtoient. Le mobilier et les objets qui décorent le salon et le bureau ramènent le visiteur à l'époque victorienne, alors que ceux du boudoir et de la salle à manger le font entrer dans la jeune modernité. Les thèmes « Découvrir l'esprit du lieu » et « Se construire une vie » traitent de l'appropriation du territoire, alors que

En ouvrant ses portes, la maison Merry espère contribuer à la qualité de vie des citoyens, mais aussi à la revitalisation du centre-ville, au développement urbain et à la diversification de l'offre touristique.



Esquisse du lieu de mémoire citoyen qui accueillera les visiteurs dès cet été
Source : Ville de Magog

« Bâtir une ville » et « Vivre ensemble » présentent le développement socioculturel et l'industrialisation de Magog. Entre ces deux zones temporelles, le couloir de l'escalier représente un espace neutre où l'on fait la connaissance des propriétaires successifs de la maison.

Des activités variées dynamisent l'endroit : visites commentées, fouilles archéologiques publiques, concerts, conférences, ateliers sur divers thèmes... La première exposition temporaire produite par la Corporation de la maison Merry, présentée en 2018, rend hommage aux ouvrières et aux ouvriers du textile. Cette industrie

a joué un rôle majeur dans le développement de la ville de Magog, depuis l'impression de la première pièce de coton, en 1884, jusqu'à la fermeture de la dernière usine, en 2011. C'est à travers les témoignages des travailleurs que cette histoire se dévoile aux visiteurs.

En ouvrant ses portes, la maison Merry espère contribuer à la qualité de vie des citoyennes et des citoyens, mais aussi à la revitalisation du centre-ville, au développement urbain et à la diversification de l'offre touristique. Avec ce projet de longue haleine, la Ville de Magog prend part à la valorisation du patrimoine bâti

et paysager dans un cadre de développement durable. Les thèmes exploités dans l'exposition permanente contribuent à préserver les paysages culturels, historiques, patrimoniaux et identitaires de la région. Bref, à faire de cet endroit un véritable « lieu de mémoire citoyen ». ♦

Anne Brigitte Renaud est agente de développement par intérim à la Division culture, bibliothèque et patrimoine de la Ville de Magog.
